

Echos de Mt. Carmel

Par un beau soir je partais, comme j'ai l'habitude de le faire, pour prendre une marche dans les champs. Il faisait un temps superbe. Le soleil se dirigeait vers son coucher. Quelques gros nuages étaient dispersés çà et là dans la voûte azurée du ciel et poussés dans leur course par Zéphyr, qui ce soir se semblait caresser la nature avec son souffle doux. Cette fois je dirigeai mes pas vers un bois épais et d'une étendue considérable, éloigné d'une distance assez longue. En marchant je prenais grand plaisir à regarder ces nombreuses plantes, dont les champs étaient parsemés, et qui, avec leurs fleurs, jouent un si beau rôle dans l'embellissement de la nature. Il y en avait de toutes espèces et de toutes couleurs. Cette splendeur captiva entièrement mon esprit. Souvent je m'arrêtais pour les considérer plus attentivement. Ainsi une grande partie de mon temps fut employée à la contemplation de ces enjournements des des champs. Enfin j'arrivai au bord du bois; et après avoir longtemps contemplé avec une attention profonde et une admiration soutenue les arbres majestueux de la forêt, je résolus de m'en retourner à mon logement. Le soleil était déjà passé à l'autre bord de l'horizon, pour ne plus apparaître que le lendemain à l'Orient. Dans le ciel se montrait une multitude innombrable de corps célestes qui brillaient et scintillaient comme des milliers de diamants. A travers cette voûte étoilée se glissait majestueusement la reine de la nuit, qui, avec ses rayons argentés semblait essayer à donner à la terre la lumière perdue par la disparition de l'astre du jour. Je contemplai ce spectacle jusqu'à ce que je fusse rendu chez moi, et rentrai content, car j'avais passé ces quelques moments dans la contemplation des charmantes œuvres de l'artiste le plus parfait.

Les chaleurs sont passées, pour faire place à une température plus fraîche, dont nous jouissons à présent. Durant le cours des dernières semaines, nous avons été visités par quelques petits orages électriques accompagnés d'une pluie torrentielle, si longtemps attendue par les fermiers. Malheureusement ces abas sont arrivés trop tard pour faciliter la croissance des céréales, qui sont maintenant toutes tombées sous la main des faucheurs. Le rendement sera très médiocre, mais le grain est de bonne qualité. L'avoine commande un prix un peu élevé. C'est toujours comme cela, si l'agriculteur fait une bonne récolte de grain, les prix sont minimes; si au contraire il en récolte peu, les prix se tiennent toujours à un haut chiffre. Le malheur semble frapper le peuple agricole de tous côtés.

Les exercices du jubilé ont commencé à l'église de Mont Carmel, vendredi le 6 courant et se sont terminés lundi le 9. Tout le monde s'est approché des sacrement de l'Eglise afin de gagner les indulgences innombrables qu'on peut recueillir en de telles circonstances. Le Rev. P. P. Arsenault était assisté, des Revs. J. A. McDonald et S. Boudreault curés de Misconche et de St. Jacques. Ces Revs. Pères prononcèrent pour l'occasion des sermons appropriés qui produisirent des effets merveilleux dans les cœurs des fidèles.

Mardi le 17 du courant M. Emmanuel Arsenault, fils de M. Joseph T. Arsenault conduisait à l'antel Mlle. Marie Gallant, fille de M. Sozime Gallant. M. François Arsenault et Mlle. Philomène Gallant agissaient comme garçon et fille d'honneur. Les cérémonies nuptiales furent célébrées par le curé de la paroisse, le Rev. P. P. Arsenault. Bonheur et prospérité au nouveau couple.

Les paroissiens de Mont Carmel se proposent de bâtir un nouveau presbytère pour leur curé. L'ouvrage commencera le printemps prochain. Les manufacturiers ont presque fini la fabrication de la brique nécessaire. Mont-Carmel possède déjà une église en brique, dont la beauté n'est surpassée par nulle autre église de la sorte sur l'île. Le nouveau presbytère promet d'avoir la même réputation que l'église.

Beaucoup de pêcheurs se préparent pour la pêche aux huitres, ces bivalves si agréables au goût. Cette industrie n'est certes pas si rémunératrice qu'autrefois, vu la rareté de ces mollusques, et le grand nombre de personnes qui se livrent à cette industrie. Mais ce qui est plus consolant est que les prix se tiennent toujours à un chiffre élevé. Espérons que nos pêcheurs seront plus amplement récompensés qu'ils l'ont été pendant l'été dernier.

A l'occasion de la visite de leurs Altesses Royales, le duc et la duchesse de Cornwall et de York, Sa Majesté le Roi s'est fait un plaisir de conférer les dignités suivantes:

Chevalier commandeur de l'ordre de St. Michel et St. George: L'hon. sir John Boyd, chancelier de la Haute Cour d'Ontario.

L'hon. M. Louis A. Jetté, lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Compagnons du même ordre: M. Joseph Pope, sous secrétaire d'Etat.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Dr Peterson, principal de l'Université McGill.

Le Marche

SUMMERSIDE

Le foin, de \$8 à \$8.50 la tonne. Les patates, 30 cts. le boisseau. La farine de l'île, \$1.50 à \$1.60 le cent. Les œufs, 11 cts. la douzaine. Le beurre, 16 à 18 cts. la livre.

CHARLOTTETOWN

Les œufs, 11 à 12 cts. Le beurre frais, 23 à 25 cts. Les patates, 24 à 26 L'avoine 35 à 37. Le foin 42 à 44 le cent.

ST. JEAN

Les patates, 60 à 70 cts. le boisseau. L'avoine, 43 à 44 en lots. Les œufs 11 à 12 cts.

HALIFAX

Le foin, \$12.50 à \$13 L'avoine, en sacs, 47 à 50 Les patates, 50 à 55 Les œufs, 13 à 14

MONTREAL

Les patates, 60 à 65 le sac. Les œufs, 13 à 14 L'avoine, 38 à 39.

BOSTON

Les patates, 60 à 63 le boisseau. Les œufs, 18 à 20 L'avoine, \$13 à \$19.

L'avenement de M. Roosevelt

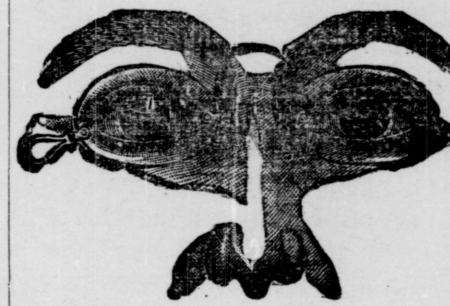
L'installation de M. Roosevelt comme président sera le signal de changements radicaux. Il serait difficile de trouver deux hommes dont les caractères sont plus diamétralement opposés que ceux de McKinley et Roosevelt, et conséquemment la succession de ce dernier causera des changements importants dans toutes les affaires publiques. Il est probable que le changement le plus immédiat et le plus propre à attirer l'attention sera celui ayant rapport aux offices. Le président McKinley se déchargeait de toute la responsabilité pour le choix des nominations sur le Sénat et les Représentants. Le président Roosevelt, à en juger par son passé, tiendra le service civil dans des proportions énormes et il fera des nominations plus pour des considérations politiques. Par exemple, les postes diplomatiques seront remplis par promotion de grades inférieurs du corps et non par des personnes en dehors du service. Il y aura encore des changements radicaux, mais non immédiats dans la politique des relations étrangères du gouvernement. On connaît l'attitude énergique de M. Roosevelt sur ces questions, et quoiqu'il soit probable qu'il sera quelque peu embarrassé par la responsabilité de sa nouvelle position, il est cependant bien certain que son attitude sera marquée par des actions bien différentes de la politique conservatrice du président McKinley. On ne connaît pas aussi bien l'attitude de M. Roosevelt dans les matières commerciales. On croit toute-

fois qu'il prendra des mesures radicales contre les trusts, mais il ne paraît pas établi si recommandera une réduction de tarif ou la ratification des traités de réciprocité.

En résumé, M. Roosevelt, comme M. Cleveland, consultera beaucoup plus son propre jugement au sujet des décisions à prendre que ce qu'il croira être les besoins du pays, au contraire de M. McKinley.

Il est probable que le Congrès ne sera pas convoqué en session extra, quoique le Sénat puisse l'être. Si Roosevelt mourait aussi et que la présidence serait dévolue au secrétaire Hay, la loi exigerait une session extra, mais cela n'est pas nécessaire. Si, comme il est probable, M. Roosevelt désire faire des nominations qui exigent la ratification du Sénat, il convoquera ce dernier.

Le Courrier National



Waltham

Watches,

unexcelled for time keeping.

Wedding

Another RINGS fine varieties styles and stones.

Spectacles,

and Eye glasses with lenses fitted to each eye separately by means of testing and with regard to style and comfort in wearing.

Silver Spoons,

Forks and an extensive stock of fancy and Table ware, suitable for presents

E. W. TAYLOR,

Cameron Block, Ch. Town, April 4th., 1901.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P. E. Island

North British & Mercantile

Fire Ins. Co.

Union Fire Assurance Society

Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co.

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rate

Nous reproduisons aujourd'hui un article qui a paru sur "La Presse" de Montréal, à propos d'une guérison miraculeuse obtenue par l'effet des "Pilules Rouges," et en ce faisant, nous croyons rendre un grand service à nos lectrices qui pourraient souffrir comme Melle. Sauvé, et qui veulent se guérir. Nous attestons de la véracité de ce qui suit, parce que le reporter de "La Presse" a interviewé lui-même Melle Sauvé, et nous reproduisons fidèlement ce que Melle Sauvé lui a dit:



MELLE. LEOZE SAUVÉ

"J'éprouve, monsieur, beaucoup de plaisir à parler de mon passé, car réellement il me semble que je nais de nouveau, et comme je sais qu'il y en a d'autres qui souffrent comme me j'ai souffert, je veux les convaincre du bien que les PILULES ROUGES m'ont fait, comme moi-même j'ai été convaincue par les témoignages que j'avalais lus dans les journaux et aussi par l'exemple que mes amies m'avaient donné en prenant les "PILULES ROUGES, et en me disant le bien qu'elles en avaient obtenu. C'est dans le seul but d'ouvrir les yeux aux incrédules que je vous donne mes impressions et le récit de ma maladie.

"Donc, monsieur, si l'vous plaît de dire par la voix de La Presse, que moi, Léoze Sauvé, native de Vaudreuil, et résidant au No. 500 rue St-Denis, en cette ville, depuis le mois de mai dernier. Il y a six ans, je fus saisie d'un malaise qui d'abord me paraissait peu de chose, mais s'aggrava au point de devenir sérieux. J'avais des hémorragies continues les elles s'arrêtaient aujourd'hui pour repaître de nouveau le lendemain. Il en fut ainsi durant la première année, ma vigueur précédente se dépensait et faisait place à une faiblesse qui m'accablait. Inutile de vous dire que le rose de mes joues avait vite disparu; un masque recouvrait ma figure, ma peau livide semblait porter une couche de vernis, tant elle était tendue; mon estomac ne fonctionnait plus, rejetait les mets les plus légers; je souffrais de mes reins, ma tête me faisait mal et des douleurs ne me quittaient ni le jour ni la nuit. Je n'étais qu'une épave de moi-même, mon cas était terrible et exceptionnel.

"J'ai traîné cette existence pénible pendant longtemps, forcés d'abandonner tout travail et de retourner aux soins de mes bons parents. J'ai eu un médecin régulièrement pendant dix longs mois, vous savez ce que coûtent les remèdes et les soins des médecins, mes parents se dévouaient de tout pour subvenir à mes dépenses; si au moins ils eussent reçu d'eux quelque espoir pour les dédommager, mais au contraire, au bout de dix mois, c'était l'opération et rien autre chose, disaient-ils, qui pouvait me guérir.

"C'est alors que je changeai de médecin, et en repassai six autres. Je vous assure, monsieur, que j'étais bien découragée; d'autant plus que j'affaiblissais de jour en jour; lorsque Madame Paul Chevrier, de Vaudreuil, maintenant domiciliée en la paroisse de St-Victor d'Alfred, dans la Province d'Ontario, me raconta avoir été guérie par les PILULES ROUGES. Depuis longtemps déjà ma mère me parlait des nombreuses attestations accompagnées de photographies, noms et adresses qu'elle voyait publiés sur les journaux, mais je me disais toujours: Ces femmes-là vendent leur témoignage. Je ne pensais jamais que la reconnaissance seule était leur motif.

"Un beau jour, l'heureux jour, je me décidai moi-même à faire usage de ces Pilules. Si j'eusse eu l'idée de me servir avant, de ce remède si simple et si peu coûteux, que de troubles et d'argent j'aurais épargnés! C'était au mois de Novembre 1899 quand j'achetai ma première boîte de PILULES ROUGES et consultai le médecin en charge; il était temps, car ma maladie se compliquait et je ne pouvais plus me servir de mes jambes, je ne pouvais plus uriner qu'avec beaucoup de peine et les douleurs que j'endurais dans l'abdomen ne peuvent se décrire. Je me considérais finie et sans aucune confiance, mais sur les sollicitations de mes parents et de mes voisins, j'essayai encore ce remède.

"En février 1900, mes douleurs avaient disparu, mon appétit était revenu, mon estomac était en fonctions, mes jambes me supportaient, mon mal de tête m'avait déserté, mes reins semblaient à leur état normal, et pour la première fois depuis trois ans, je mangai de la viande. Oh! il n'y a que ceux qui ont passé par là, monsieur, qui peuvent apprécier le plaisir que je ressentais de ce mieux évident, et cependant, je n'avais usé que quelques boîtes de PILULES ROUGES. A partir de cette date, j'en pris deux après chaque repas et au mois de mai 1900, je revenais à la ville prendre la position que j'occupe, au No. 500 rue St-Denis; au mois d'octobre dernier; je cessai complètement l'usage des PILULES ROUGES et comme vous le voyez, je suis aussi bien portante que vous l'êtes vous-même.

"Ce que je vous raconte est de plein gré, car je suis heureuse de faire publier mon témoignage et je sens que je remplis là un devoir qui aura sa récompense. Je voudrais pouvoir ouvrir les yeux à ces pauvres malades, qui mettent en doute ces assertions de guérison.

"Je signe cette déposition prenant Dieu à témoin et attestant que c'est de mon propre vouloir, sans promesse de rémunération aucune et dans le seul but de rendre service à mes semblables.

"MELLE. LEOZE SAUVÉ, 500 rue St-Denis, Montréal."

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.